

# La dislocation à gauche rythmée comme dispositif de clôture séquentielle

**De Stefani Elwys**

Centre de Linguistique Appliquée, Institut des Sciences du Langage et de la Communication, Université de Neuchâtel & Istituto di Lingua e Letteratura Italiana, Universität Bern  
elwys.destefani@unine.ch

The article focuses on the use of left-dislocation as a syntactic device for closing down a topic or a conversational sequence in French conversation. After a brief discussion of the concept of *closing* as it is used in conversation analytic research, the paper presents syntactic, lexical and prosodic resources that may occur when a topic and/or a sequence is being closed. It is shown that left-dislocations, which partake in such a closing are often rhythmically structured: this observation leads us to argue that rhythm functions as a contextualization cue signaling an upcoming topical/sequential closing. Moreover, we will compare rhythmical left-dislocations to another recurrent topic closing device, i.e. figurative expressions. The comparison will show different similarities between the two closing devices, with regard to their sequential treatments as well as to their pragmatic effects.

*The richness of a topic is, then, not to be characterized by the fact that there's lots to say about it, but that there are lots of ways to move from it unnoticeably*  
(Sacks, 1992, II: 352)

## 1. Introduction. La notion de *clôture* en analyse conversationnelle

En analyse conversationnelle, le concept de *clôture* a d'abord été utilisé pour décrire la manière dont deux interlocuteurs engagés dans un appel téléphonique coordonnent leurs activités verbales de sorte à se rendre réciproquement reconnaissable l'orientation partagée vers la fin de la conversation. Le fait d'atteindre conjointement la fin de la conversation est donc une tâche problématique que les interlocuteurs doivent accomplir de façon coordonnée et mutuellement ratifiée. Dans cette perspective, la notion de *clôture* renvoie à une séquence de la conversation à travers laquelle les participants terminent leur rencontre sociale. Comme le rappellent Schegloff & Sacks (1973: 288-293), l'unité qui est ainsi clôturée est "a single conversation". La recherche conversationnelle a notamment montré que les clôtures sont structurées séquentiellement et qu'elles sont initiées par une séquence minimale de *pré-clôture*. Ceci est vrai tant pour les appels téléphoniques (Schegloff & Sacks, 1973; Button, 1987, 1990) que pour les interactions en face-à-face, comme p.ex. pour les rencontres de service (Aston, 1992; De Stefani, 2006).

Nombreux sont les chercheurs qui utilisent le terme de *clôture* pour décrire non pas l'achèvement d'une rencontre sociale, mais simplement la fin d'une phase conversationnelle durant le déploiement d'un entretien. Ainsi, Schegloff & Sacks (1973: 292) admettent que le terme *clôture* (angl. *closing*) puisse également être employé pour décrire une clôture topicale ("topic closure"). Par *topic*, les analystes de la conversation indiquent généralement le contenu d'un tour de parole ou d'une séquence conversationnelle: c'est ce sur quoi porte la conversation à un moment précis de l'interaction. La clôture d'un topic ("closing down [of] a topic", Schegloff & Sacks, 1973: 305) est un phénomène fréquemment observable dans la conversation. Ainsi, pour pouvoir terminer de manière ordonnée une conversation, les interlocuteurs doivent se rendre mutuellement reconnaissable que le "dernier topic" de leur entretien a été clôturé de manière satisfaisante et qu'ils n'ont rien d'autre à ajouter. De ce point de vue, les clôtures topicales sont pertinentes pour l'analyse des clôtures des rencontres sociales. Mais la clôture d'un topic peut également être suivie par l'introduction d'un nouveau topic: Sacks (1992, I: 352) parle à ce propos d'une introduction topicale marquée ("marked topic introduction") qui exhibe rétrospectivement que le topic précédent a été clôturé et que les prochains tours de parole vont être orientés vers un autre topic. Toutefois, les interlocuteurs peuvent également exhiber de manière prospective leur orientation vers la clôture d'un topic, ceci à l'aide de différentes ressources. Drew & Holt (1998) ont montré que les interlocuteurs utilisent souvent des expressions figurées pour initier la clôture d'un topic<sup>1</sup>. Si le recours à une locution représente une manière de signaler un changement topical, la recherche a montré qu'il existe aussi d'autres moyens – notamment syntaxiques – que les participants mettent en œuvre lorsqu'ils sont orientés vers la clôture d'une séquence conversationnelle. Ainsi, Duranti & Ochs (1979) et Barnes (1985) ont montré que lorsque les participants passent d'un topic à l'autre, il recourent souvent à une construction syntaxique que l'on a coutume d'appeler *dislocation à gauche*<sup>2</sup>. Toutefois, comme le soulignent

---

<sup>1</sup> "[...] figurative expressions occur regularly in topic transition sequences, and specifically in the turn where a topic is summarized, thereby initiating the closing of a topic" (Drew & Holt 1998: 495). Schegloff & Sacks (1973: 306) avaient déjà avancé une réflexion à ce sujet: "Another 'topic-bounding' technique (which we can here merely gloss) involves one party's offering of a proverbial or aphoristic formulation of conventional wisdom which can be heard as the 'moral' or 'lesson' of the topic being thereby possibly closed. Such formulations are 'agreeable with'. When such a formulation is offered by one party and agreed to by another, a topic may be seen (by them) to have been brought to a close". Pour des études ultérieures sur l'utilisation des expressions figurées et des locutions dans la conversation v. Gülich, 1981; Drew & Holt, 1995; Holt & Drew, 2005).

<sup>2</sup> La *dislocation à gauche* est communément définie comme une structure syntaxique présentant en position initiale un constituant référentiel qui est repris par un pronom clitique dans la clause principale (cf. Lambrecht, 2001; Pekarek Doehler, 2001; Berrendonner & Reichler-Béguelin, 1997).

Schegloff & Sacks (1973: 305), tous les topics n'ont pas une fin analysable<sup>3</sup>. La transition d'un topic à l'autre se fait souvent par des mouvements progressifs ("stepwise moves" selon Sacks, 1992, I: 566) et peut alors être décrite en termes d'"effacement topical" ("topic shading", Schegloff & Sacks, 1973: 305) ou de "transition par étapes" ("stepwise transition", Jefferson, 1984).

Il existe encore une autre manière d'appréhender la notion de *clôture*: le terme est également utilisé pour renvoyer à la clôture d'une *séquence* conversationnelle. Le concept de *séquence* doit en effet être traité séparément de celui de *topic*: comme l'a montré Schegloff (1990: 55), un topic peut être modifié durant le déploiement d'une même séquence sans que l'intégrité structurelle de la séquence soit compromise<sup>4</sup>. De ce point de vue, la clôture d'une séquence est un objet d'analyse différent qui ne coïncide pas nécessairement avec celui qui est représenté par la clôture topicale. Ce constat nous amène à réfléchir à la notion de *séquence*: Jefferson (1972: 304) utilise le terme de *séquence* pour renvoyer à des événements qui se réalisent de façon sérielle<sup>5</sup>, alors que d'autres auteurs proposent des différenciations plus détaillées. Ainsi, Heritage & Sorjonen (1994) distinguent la séquence – qui selon les auteurs est une paire adjacente<sup>6</sup> étendue ou non étendue – d'autres concepts proches, comme le cours d'action ("course of action") et l'activité ("activity")<sup>7</sup>. Korolija & Linell (1996) préfèrent par contre parler d'*épisodes* qui sont perçus comme des événements discursifs s'articulant autour d'une trajectoire topicale cohérente ou d'une activité commune<sup>8</sup>.

---

<sup>3</sup> "[...] not all topics have an analyzable end" (Schegloff & Sacks, 1973: 305).

<sup>4</sup> "[...] topic (whatever defined) may change within the boundaries of a still ongoing sequence without subverting the coherence or structural integrity of that sequence" (Schegloff, 1990: 55).

<sup>5</sup> Selon Jefferson (1972: 304), le terme *séquence* "[...] refers to events that occur as a 'serial unit' which belong together and follow one after another".

<sup>6</sup> En analyse conversationnelle, la *paire adjacente* est décrite selon les caractéristiques suivantes: elle se déploie sur deux tours positionnés de façon adjacente et prononcés par différents locuteurs. Le premier tour de parole d'une paire adjacente conditionne la pertinence de la deuxième partie: une question projette une réponse, une salutation projette une deuxième salutation etc. (cf. Schegloff & Sacks, 1973: 295-296).

<sup>7</sup> D'après Heritage & Sorjonen (1994: 4): "[...] it is relevant to distinguish the concept of *sequence*, e.g. an unexpanded or expanded adjacency pair, from the *course of action* that is constituted and undertaken in and through a series of them". Les auteurs emploient aussi le terme d'*activité* "[...] to characterize the work that is achieved across a sequence or series of sequences as a unit or course of action – meaning by this a relatively sustained topically coherent and/or goal-coherent course of action".

<sup>8</sup> Selon Korolija & Linell (1996: 800), les *épisodes* sont "[...] discursive events or action sequences, each delimited from a prior and subsequent discourse and internally bound together by a coherent topical trajectory and/or common activity".

Ce bref encadrement théorique montre que la notion de *clôture* connaît des utilisations différentes au sein de la communauté conversationnelle et interactionniste. C'est un terme qui est utilisé couramment pour décrire:

- 1) la clôture d'une activité sociale (appel téléphonique, rencontre en face-à-face);
- 2) la transition d'un topic à l'autre dans la conversation;
- 3) la fin d'une séquence conversationnelle.

Dans les paragraphes suivants, nous nous intéresserons uniquement aux clôtures du type b) et c), en décrivant les ressources grammaticales, lexicales et prosodiques auxquelles les locuteurs recourent de façon récurrente pour arriver à clôturer conjointement un topic ou une séquence conversationnelle.

## 2. L'accomplissement de la clôture

Après avoir défini les types de clôtures qui nous intéressent plus particulièrement, nous pouvons procéder à une description des différentes ressources employées par les locuteurs pour réaliser une clôture topicale ou séquentielle. Celles-ci seront analysées non pas de manière isolée, mais en tenant compte de leur positionnement séquentiel dans l'interaction.

### 2.1 Les ressources syntaxiques

Les chercheurs qui approchent l'étude de la langue d'un point de vue fonctionnaliste ont amplement décrit les structures syntaxiques dites "marquées" – comme les dislocations à droite (DD) et les dislocations à gauche (DG) –, en insistant sur les différentes fonctions qu'elles accomplissent dans le discours<sup>9</sup>. Par rapport à la DG, les chercheurs ont souligné son implication dans les phases de transition ou de clôture topicale<sup>10</sup>, tout en décrivant d'autres fonctions récurrentes<sup>11</sup>. Ces observations ont été

---

<sup>9</sup> Les termes *dislocation à gauche* et *dislocation à droite* sont utilisés ici par commodité, en accord avec l'usage répandu en linguistique. Ancrées dans la tradition de recherche générativiste, ces notions sont fallacieuses, étant donné qu'elles véhiculent l'idée qu'il s'agirait de structures formées à partir d'un ordre syntaxique canonique ou neutre (d'où aussi l'habitude d'y reconnaître des constructions "marquées"). Or, comme l'a montré p.ex. Lambrecht (1987), l'ordre des mots de type SVO et loin d'être le plus fréquent en français parlé.

<sup>10</sup> Dans la littérature fonctionnelle, le terme de *topic* renvoie au contenu informationnel de la phrase et s'inscrit dans la tradition de l'école de Prague qui distingue le *thème* ('ce qui est donné') du *rhème* ('ce qui est nouveau'). L'approche du topic en ces termes se différencie radicalement de la notion de *topic* telle qu'elle est employée par les analystes de la conversation qui désignent par ce terme 'ce sur quoi porte la conversation' (cf. Mondada, 1995; Schegloff, 1990).

<sup>11</sup> Selon une position bien représentée (cf. Chafe, 1976; Lambrecht, 1987, 1994, 2001), la DG sert à promouvoir un référent au statut de topic, surtout lorsqu'il s'agit d'introduire un référent nouveau dans le discours. La DG peut également être employée pour réintroduire un référent

confirmées aussi d'un point de vue conversationnel: en analysant les constructions disloquées à gauche en italien conversationnel, Duranti & Ochs (1979) ont utilisé la notion de *topic shift* ('changement topical') pour décrire l'une des tâches qu'accomplissent les DG (v. aussi Barnes, 1985; Monzoni, 2005). Des études portant sur le français ont également confirmé l'implication de la DG dans la gestion des topics conversationnels (Pekarek Doehler, 2001, 2004): de ce point de vue, l'utilisation de la DG en guise de clôture topicale ne fait que confirmer l'importance que revêt ce format syntaxique pour l'organisation du discours.

L'analyse d'un corpus d'interviews de groupe semi-directives que nous menons depuis quatre ans<sup>12</sup>, a montré que d'autres structures syntaxiques marquées – telles que les topicalisations<sup>13</sup>, les DD et les pseudo-clivées – peuvent également véhiculer un effet clôturant. Nous nous limiterons toutefois ici à analyser la manière dont les participants font intervenir les DG (ainsi que les formes structurellement similaires) dans les phases de clôture<sup>14</sup>.

---

traité antérieurement par les interlocuteurs. Finalement, la DG a été observée dans les pratiques conversationnelles qui consistent à dresser une liste et peut également servir à établir un contraste parmi les différentes entrées qui composent la liste (cf. Berrendoner & Reichler-Béguelin, 1997).

<sup>12</sup> Il s'agit de données analysées dans le cadre d'un projet de recherche intitulé "Les constructions topicales et focales comme ressources interactionnelles. Une investigation sur l'axe grammair - interaction sociale", dirigé par Simona Pekarek Doehler et financé par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (Projet 12-50777.97).

<sup>13</sup> Par *topicalisation* nous entendons une clause présentant en position initiale le complément direct du verbe qui n'est pas repris ensuite par un pronom clitique. L'absence de la reprise pronominale différencie la topicalisation de la dislocation à gauche; cf. Prince, 1981, 1998; Barnes, 1995; Lambrecht, 2001. Notre définition décrit uniquement la structure syntaxique de la construction et ne se prononce pas sur son organisation informationnelle. Nous ne distinguerons donc pas la topicalisation d'autres concepts qui renvoient à des structures formellement similaires comme les *compléments antéposés* (Sabio, 1992, 1995), les *Y-movement* (cf. Prince, 1981; Givón, 2001), le *Focus-Movement* (cf. Lambrecht, 2001) ou la *Linksrhematisierung* (Gossen, 1954; Stempel, 1981).

<sup>14</sup> Dans la littérature pragmatique traditionnelle, les fonctions de la DG ont été analysées et identifiées surtout par rapport à la structure informationnelle des clauses. Dans cette perspective, la structure syntaxique est dictée par les besoins pragmatiques des locuteurs. Cette manière de considérer la syntaxe – en analysant les structures en question de façon isolée et depuis un point de vue exogène – n'est pas soutenue par les recherches d'inspiration conversationnelle. C'est en effet un cadre théorique qui privilégie l'étude endogène du phénomène, qui tient compte de la manière dont les interlocuteurs mêmes traitent un tour de parole contenant une structure syntaxique disloquée. Cela signifie que les chercheurs s'inscrivant dans cette approche sont amenés à analyser non pas uniquement la construction disloquée en elle-même, mais aussi son positionnement séquentiel (quel locuteur la produit? à quel moment?) et les interprétations que les locuteurs mêmes rendent manifestes dans les tours de parole qui suivent immédiatement la structure disloquée. Il est par conséquent nécessaire de tenir compte d'un contexte séquentiel plus large. De même, il sera nécessaire d'analyser les dislocations non seulement en termes de la structuration informationnelle, mais

Le premier extrait que nous analyserons nous permettra de voir que la clôture d'une séquence conversationnelle – dans laquelle intervient une DG – est réalisée de manière collaborative par les participants. L'interaction se déroule entre une enquêtrice (Q) et des élèves (âgés entre 10 et 13 ans) invités à se prononcer sur deux définitions du terme "bilinguisme":

### Extrait 1 (FNRS F)

1 Q non\ . pour toi c'est aussi la deuxième  
 2 X ouais  
 3 Q puis toi/  
 4 J ouais  
 5 Q aussi\ .. qu- qu'est-ce qui- pourquoi vous prenez pas la  
 6 première\  
 7 V [parce que::  
 8 J [parce que pas forcément qu'on::<: la parle depuis tout petit  
 ⇒ 9 hein/ . parce que l'allemand non plus hein on °l'apprend pas  
 ⇒ 10 d'p'is tout petit°  
 ⇒ 11 Q ouais . donc on peut devenir bilingue .. même si euh: on a pas  
 ⇒ 12 commencé par être bilingue quoi  
 ⇒ 13 J mhm  
 ⇒ 14 Q d'accord\ .. vous v- vous-  
 15 X [(non mais en fait) .. on avait même pas de langue au&  
 16 Q [toi tu m'as-  
 17 X &début ((petit rire))  
 18 Q hein/  
 19 X on avait [zéro langue au début  
 20 [(rire général))  
 21 Q [euh::<:  
 22 X [pis on en a une maintenant et puis après deux  
 23 Q oui d'accord . mais tu penses que: . que c'est la m-^même chose  
 24 comme t'as appris le français et puis comme tu as appris  
 25 l'italien/  
 26 X non . (mmh)

Avant le début de l'extrait, l'enquêtrice avait soumis aux enfants deux définitions du bilinguisme, en leur demandant de choisir celle qui leur convenait le mieux. Elle demande par la suite à chacun des enfants quelle définition il a choisie. Il se trouve que tout le monde a choisi la deuxième définition, ce qui mène l'enquêtrice à demander une explication à ce choix (ll. 5-6). Une explication de ce type est livrée par J aux lignes 8-10 et englobe une structure syntaxique disloquée à gauche ("parce que l'allemand non plus hein on l'apprend pas depuis tout petit"). En analysant les aspects topicaux de cette explication (ou *account*, selon la terminologie conversationnelle), on peut constater – sur l'axe informationnel et phrastique – que la dislocation introduit un nouveau référent ("l'allemand"). Si nous dépassons les limites du tour de parole et que nous regardons comment l'interprète la locutrice suivante (Q),

---

surtout en s'interrogeant sur les activités que les interlocuteurs accomplissent lorsqu'ils emploient des formats communément décrits comme étant syntaxiquement marqués.

nous constatons que le tour contenant la DG est traité comme projetant la fin d'une séquence conversationnelle. En effet, aux lignes 11-12, l'enquêtrice fournit une sorte de reformulation généralisante de la séquence liée aux définitions du bilinguisme. A la ligne 13 apparaît un *acknowledgment* minimal, puis l'enquêtrice reprend la parole à la ligne 14 en énonçant avec une intonation descendante un marqueur de clôture de topic ("d'accord\`"), tout en initiant, après une micropause, une nouvelle séquence ("vous v- vous-"). On peut donc affirmer que dans l'extrait analysé, la dislocation intervient dans un tour qui projette la clôture d'une séquence (qui est effectivement achevée dans les tours qui suivent immédiatement), tout en introduisant un nouveau topic phrastique. Autrement dit, la DG déploie *prospectivement* un effet conclusif: les tours suivants participent en effet à la clôture de la séquence.

Si nous nous questionnons sur la nature de la séquence clôturée, nous sommes obligés de tenir compte du positionnement séquentiel du tour de J. Nous constatons tout d'abord que le tour de J contenant la DG (ll. 8-10) est la deuxième partie d'une paire adjacente initiée par Q aux lignes 5-6. De ce point de vue, la séquence clôturée est une paire adjacente<sup>15</sup>. En regardant les activités que les participants déploient aux tours précédents, nous observons que Q est en train de solliciter des prises de position de la part des élèves à propos des définitions qu'elle leur a lues (ll. 1, 3, 5 et aussi avant le début de l'extrait). Nous pouvons donc affirmer que la structure qui nous intéresse prioritairement dans cet extrait contribue à clore l'activité de questionnement qui est reconnaissable par une suite de paires adjacentes, toutes initiées par l'enquêtrice (ll. 1-2, 3-4, 5-11). Cet effet clôturant est perçu aussi par les co-participants: en effet, à la ligne 15, le locuteur X s'auto-sélectionne, exhibant par là qu'il a identifié une position séquentielle adéquate pour la prise de parole.

Bien évidemment, les ressources que les interlocuteurs mettent en oeuvre pour accomplir des transitions séquentielles sont de différentes natures. Le recours à une structure syntaxique disloquée constitue, de ce point de vue, une ressource qui contribue à projeter une clôture. Comme nous le verrons dans la section 2.3, nous observons souvent des phénomènes co-occurents dans les phases de clôture. En d'autres termes, la clôture séquentielle ou topicale est très rarement réalisée uniquement à travers une DG: divers facteurs co-occurents contribuent en effet à sa réalisation. Ainsi, "l'effet conclusif qui en résulte dépend fortement du contexte discursif en deux sens. D'une part il s'articule à la co-occurrence d'autres moyens linguistiques et suprasegmentaux [...]. D'autre part, il dépend du traitement interactif que subit

---

<sup>15</sup> Cette analyse corrobore la définition que donnent Heritage & Sorjonen (1994) du terme de *séquence*, qu'ils définissent comme une paire adjacente (étendue ou non).

la proposition de clôture d'un épisode donné, cette proposition pouvant être refusée, décalée, renégociée avec chaque nouveau tour" (Pekarek Doehler, 2004: 35).

## 2.2 *Les ressources proverbiales*

Le recours à une structure disloquée ne représente qu'une manière parmi d'autres de clore une séquence. Les interlocuteurs peuvent recourir à bien d'autres ressources en phase de clôture, comme p.ex. aux expressions figurées. Comme l'avait noté Sacks (1992, II: 422), les tours contenant un proverbe sont souvent utilisés en phase de clôture d'une narration. Plus récemment, l'analyse de l'utilisation des expressions figurées dans l'interaction a été approfondie surtout par plusieurs articles de Paul Drew et Elizabeth Holt (cf. Drew & Holt, 1995, 1998; Holt & Drew 2005). Les auteurs ont montré que les expressions figurées sont récurrentes dans les séquences de transition topicale et que souvent elles résument le topic traité dans les tours précédents (Drew & Holt 1998: 495). En produisant une expression figurée, les locuteurs n'apportent pas de nouveaux éléments relatifs au topic, mais ils évaluent et résument l'information empirique fournie précédemment (Drew & Holt, 1998: 503). Dans leur article de 1998, les chercheurs anglais proposent la séquence de base suivante:

1. A résumé figuré
2. B accord (ou autre expression de contiguïté)
3. A accord/confirmation
4. A/B introduction du topic suivant  
(Drew & Holt, 1998: 506)

Ce schéma rend compte d'un cas de figure fréquent qui consiste dans la clôture d'un topic à travers l'utilisation d'une expression figurée (1) qui est suivie d'une séquence d'accord (2-3) et de l'introduction d'un nouveau topic (4).

Cette structure – qui peut subir des modifications – s'applique à ce que Sacks (1992, I: 352) avait appelé une "marked topic introduction", c.-à-d. l'introduction d'un topic nouveau qui n'entretient aucun lien avec le topic précédent. Toutefois, les expressions figurées peuvent intervenir aussi dans des séquences qui se caractérisent par un "topic shading", dans la mesure où elles permettent de passer d'un aspect du topic général à un autre aspect qui est rendu pertinent par les interlocuteurs: en d'autres mots, l'expression figurée "generalizes the matter at hand to render other matters relevant, one of which is then introduced following the figurative summary" (Drew & Holt,



2005: 46). On peut donc observer des cas où l'introduction d'une expression figurée mène à une réorientation du développement topical<sup>16</sup>. En somme, les résultats de la recherche sur les expressions figurées montrent qu'elles peuvent intervenir pour clore un épisode narratif, pour clore de façon marquée un topic ou comme des expressions qui – tel un pivot – réorientent le développement topical.

Dans son article sur l'utilisation des lieux communs dans l'interaction, Elisabeth Gülich indique comme fonction principale des expressions évoquant des lieux communs leur capacité à réduire la complexité. C'est exactement cet effet généralisant – qui permet de s'éloigner des faits empiriques pour formuler une sorte de maxime à laquelle on attribue une validité générale – que Drew & Holt (1995, 1998) et Holt & Drew (2005) évoquent pour expliquer l'effet clôturant que les locuteurs attribuent aux locutions. L'extrait suivant, tiré de Gülich (1981: 355), illustre l'utilisation d'une locution en français:

#### Extrait 2<sup>17</sup>

INTERVIEWER: vous écoutez la musique à la radio ↗ ou vous avez des disque chez vous ↘

EMMANUEL: ben euh j'ai j'ai des disques ↗ — et puis j'écoute à la radio ↗ mais à la radio ↗ comme on passe euh beaucoup de disco ↗ euh j'écoute pas beaucoup la radio ↘ — j'aimerais qu'on passe un peu plus ↗ euh d'ailleurs tout ce que j'aime ↗ — *comme on peut pas tout avoir* ↗ —

INTERVIEWER: et puis comme c'est le cas de chaque auditeur ↗ *on peut pas faire plaisir à tout le monde non plus* ↘

EMMANUEL: ouais ↘ —

Dans cet extrait tiré d'une émission radiophonique, les participants recourent par deux fois à des expressions relevant du sens commun: Emmanuel termine son tour de parole par les mots "comme on peut pas tout avoir" et résume ainsi l'explication qu'il vient de donner. Comme dans l'extrait précédent, l'élément clôturant intervient dans la deuxième partie d'une paire adjacente, en position finale. Dans le tour suivant, l'intervieweur fait intervenir un deuxième lieu commun, en disant qu'"on peut pas faire plaisir à tout le monde". Cette expression contribue, en fait, à réagir aux propos d'Emmanuel sans entrer en matière, sans évoquer des faits empiriques. C'est de cette manière que la locution utilisée par l'intervieweur projette la fin de la séquence dans laquelle les participants sont engagés et qui est ratifiée au tour suivant par Emmanuel ("ouais").

<sup>16</sup> Jefferson (1984) utilise le terme de "pivotal utterances" pour désigner les contributions qui accomplissent cette fonction.

<sup>17</sup> Selon les conventions de transcription adoptées par l'auteure, les flèches indiquent une intonation montante/descendante, alors que les tirets signalent une micropause.

### 2.3 *Les ressources prosodiques*

Certains phénomènes prosodiques récurrents dans la conversation spontanée ne sont pas rendus observables par les transcriptions "classiques"<sup>18</sup> qu'utilise la communauté conversationnelle. Ainsi, se limitant à l'indication approximative de l'intonation, de l'accentuation et du volume, les conventions de transcription utilisées par les analystes de la conversation ne permettent pas de rendre compte, p.ex., de la structuration rythmique de certains segments des tours de parole. Pourtant, comme l'ont montré les études d'Auer, Couper-Kuhlen & Müller (1999) et de Simon & Grobet (2005), les scansions rythmiques semblent constituer des indices de contextualisation (selon la terminologie proposée par Gumperz, 1982) que les interlocuteurs interprètent en les rapportant aux autres phénomènes (verbaux et non verbaux) co-occurents. Ceci signifie que la scansion rythmique d'un segment verbal n'a pas, en elle-même, une fonctionnalité précise, mais qu'elle doit être analysée en tenant compte des autres faits langagiers qui l'accompagnent. Ainsi, en regardant de plus près les tours de parole impliqués dans une phase de clôture, nous avons observé que lorsque ceux-ci contiennent une forme syntaxique marquée, souvent ils se caractérisent également par une structuration rythmique.

Avant de reprendre l'extrait 1 pour le soumettre à une analyse rythmique, nous présentons brièvement la méthodologie avancée par Auer, Couper-Kuhlen & Müller (1999) pour le repérage des scansions rythmiques. Selon ces auteurs, l'identification des structures rythmiques se base sur la perception auditive et se déroule en plusieurs étapes:

- 1) Identification des proéminences prosodiques et des pauses  
Le concept de proéminence étant générique (puisqu'il englobe des phénomènes acoustiques différents, comme l'intensité, l'accentuation, l'intonation etc.), l'identification de la proéminence prosodique se basera sur la perception subjective.
- 2) Détermination d'intervalles réguliers entre les proéminences prosodiques  
Une éventuelle isochronie entre les proéminences prosodiques peut être identifiée en synchronisant les battements avec un mouvement physique régulier (p.ex. en battant le rythme avec la main). C'est toujours l'impression auditive qui est décisive pour la reconnaissance d'une structure rythmique.

---

<sup>18</sup> Nous classifions parmi les transcriptions "classiques" toutes celles qui adoptent le système de transcription de Gail Jefferson ou des conventions de transcription qui s'en inspirent (pour une discussion v. Fatigante 2006).

Les proéminences prosodiques qui sont perçues comme faisant partie d'une structure rythmique sont appelées des *battements* (angl. *beats*). A un niveau simple, le rythme est constitué par une suite de battements qui émergent dans des intervalles perçus comme réguliers:

|x1 |x2 |x3 | ... |xn

Pour pouvoir parler d'un *pattern* rythmique, il est nécessaire d'avoir au moins trois événements du type x (trois battements), soit deux intervalles de la même durée. Une rythmicité isochronique est observable lorsque les battements sont perçus de manière subjective comme faisant partie d'intervalles de la même longueur.

Il est capital de faire la différence entre accent et battement, une syllabe accentuée ne constituant pas forcément un battement. En revanche, un battement peut être silencieux (angl. *silent beat*).

### 3) Identification des battements silencieux

Un battement silencieux est uniquement significatif s'il est précédé au moins par un intervalle formé par deux battements rythmiques et suivi par au moins un battement.

### 4) Annotation du rythme

Les parties isochroniques sont transcrites verticalement, entre deux barres. Les changements au niveau du tempo sont indiqués par un rapprochement des barres (débit accéléré) ou par un éloignement des barres (débit ralenti).

Revenons à présent à l'extrait 1 et focalisons-nous sur le tour de parole de J qui se termine par une DG:

8 J [parce que pas forcément qu'on::: la parle depuis tout petit  
9 hein/ . parce que l'allemand non plus hein on °l'apprend pas  
10 d'p'is tout petit°

L'opération d'identification des proéminences prosodiques et des pauses (étape 1) mène au résultat suivant:

parce que pas forcément qu'on::: la parle depuis tout petit hein (0.1) hm  
parce que l'allemand non plus on °l'apprend pas d'p'is tout petit°

La deuxième étape nous permet d'identifier les isochronies suivantes:

parce que pas forcément qu'on::: la parle depuis tout petit hein (0.1) hm  
| | |

parce que l'allemand non plus on l'apprend pas d'p'is tout petit  
| | |

La troisième opération prévoit l'identification d'éventuels battements silencieux qui ne sont pas identifiables dans l'extrait soumis à examen.

La quatrième étape vise à formater la transcription de manière à ce que les segments isochroniques soient visibles pour le lecteur:

```
parce que pas forcément qu'on::|
      |la           parle|
      |d'p'is   tout   petit| hein (0.1) hm parce que l'alle-|
                                          |mand   non   plus|
                                          |on   °l'apprend pas|
                                          |d'p'is tout petit°|
```

En réinjectant l'extrait dans la transcription initiale, nous obtenons la représentation suivante:

### Extrait 1a (FNRS F)

```
1 Q non\ . pour toi c'est aussi la deuxième
2 X ouais
3 Q puis toi/
4 J ouais
5 Q aussi\ .. qu- qu'est-ce qui- pourquoi vous prenez pas la
6 première\
7 V [parce que::
8 J [parce que pas forcément qu'on::|
      |la           parle|
9      |depuis   tout   petit| hein (0.1) hm parce que l'alle|
                                          |mand   non   plus|
                                          |on   °l'apprend pas|
10     |d'p'is tout petit°|
11 Q ouais . donc on peut devenir bilingue .. même si euh: on a pas
12   commencé par être bilingue quoi
13 J mhm
14 Q d'accord\ .. vous v- vous-
```

Cet exemple nous permet de voir que la fin du tour de parole de J contient deux structures isochroniques qui se suivent, dont la deuxième est réalisée avec un tempo plus rapide. Il est intéressant de voir que plusieurs indices convergent dans l'indication de la complétion imminente du tour de parole. Nous observons notamment a) une intonation descendante, conclusive; b) une accélération du tempo; c) une structure isochronique; d) un affaiblissement de la voix; e) une construction syntaxique marquée (dislocation à gauche). C'est la co-occurrence de ces phénomènes qui projette – et qui rend reconnaissable – la fin imminente du tour de parole et, nous l'avons vu, de toute une séquence conversationnelle.

## 2.4 Un regard croisé sur les données

Nous avons présenté jusqu'ici trois phénomènes que nous observons de façon récurrente dans les phases de clôture, et qui touchent le domaine de la syntaxe (DG), du lexique (expressions figurées) et de la prosodie (rythme). S'il est vrai que, comme le souligne Gülich (1981: 348), les proverbes utilisés dans l'interaction verbale se caractérisent par une structure rythmique, alors on peut légitimement se demander s'il existe des similitudes (ou des

différences) entre le traitement séquentiel d'une séquence de clôture faisant intervenir une expression figurée et un tour conclusif contenant une DG rythmée.

Dans l'extrait 1, la dislocation rythmée accomplit des activités semblables à celles qui ont été décrites par Sacks (1992) pour les proverbes et par Drew & Holt (1995, 1998) pour les expressions figurées. Il a été observé que la structure rythmique contenant une dislocation contribue à clore une phase de la conversation qui se caractérise par une suite de paires adjacentes du type question/réponse initiées par l'enquêtrice. Cette clôture coïncide, en outre, avec une transition topicale: les interlocuteurs passent du topic portant sur la définition du bilinguisme au développement du topic autour des expériences que les élèves ont vécues dans l'apprentissage des langues.

Si nous observons l'encadrement séquentiel de la DG rythmée, nous constatons également un parallélisme évident avec le *pattern* que Drew & Holt, 1998 ont avancé pour expliquer l'effet conclusif des locutions:

Extrait 1, lignes 8-14 (représentation schématique)	L'encadrement séquentiel des locutions (Drew & Holt, 1998: 506)
1. A DG rythmée (ll. 9-10)	1. A résumé figuré
2. B accord (résumé) (ll. 11-12)	2. B accord (expression de contiguïté)
3. A accord (l. 13)	3. A accord/confirmation
4. B accord + introduction de la séquence suivante (l. 14)	4. A/B introduction du topic suivant

Les similitudes (pragmatiques et séquentielles) que nous avons observées en comparant l'utilisation des tournures figurées à un cas de DG rythmée nous obligent à nous demander s'il s'agit là d'une convergence unique ou bien s'il existe d'autres occurrences de DG rythmées qui s'en rapprochent. Sur la base des exemples examinés jusqu'ici, nous pouvons donc formuler deux hypothèses:

- 1) Lorsque la DG intervient dans un tour conclusif, elle est souvent structurée par une scansion rythmique;
- 2) il existe des similitudes (au niveau séquentiel) entre les expressions figurées intervenant dans les phases de clôture et les DG rythmées qui accomplissent la même tâche.

Dans le paragraphe suivant, nous montrerons que ces hypothèses peuvent être confirmées par l'analyse d'autres extraits de notre corpus.

### 3. Les structures syntaxiquement et rythmiquement marquées dans les clôtures de séquence

Pour vérifier si les hypothèses émises ci-dessus se révèlent être correctes, nous allons soumettre à examen deux autres occurrences de DG accomplissant une clôture.

#### 3.1 La dislocation à gauche rythmée et la clôture d'une séquence conversationnelle

Issu du même corpus, l'extrait 3 a été recueilli lors d'un entretien se déroulant entre un enquêteur (Q) et différents enseignants bilingues. Nous suivons la fin (provisoire) de l'entretien entre l'enquêteur et B, un professeur de géographie qui enseigne sa matière en italien dans une région francophone:

#### Extrait 3 (FNRS J)

```

1 Q il y a des fonctionnements/
2 B mhm
3 Q euh:: qui sont euh^ah chez vous c'est assez clair parce que il
4 y a il y a l'italien il y a les leçons d'italien: et puis il y
5 a votre enseignement [en italien/
6 B [voilà\ ((se racle la gorge))
7 Q qui peut bien faire euh: .. apparaître ces deux modes de
8 fonctionnement dans deux ... sedi on pourrait dire bien
9 différentes/ [hein deux deux lieux/ (1.0) bien:: différents\=
10 B [mhm tout à fait oui
11 B =mais c'est bien pour la prise de conscience [aussi de l'élève/
12 L [mhm
13 Q mhm/
=> 14 B parce que ce qu'il|
=> 15 |ose dire chez moi|
=> 16 |il le dit pas|
=> 17 |à la leçon d'italien\|
18 Q voilà\ . hm
19 ((brève interruption))
20 Q c'est c'est c'est intéressant en tout cas cette [question-là\
21 B [((se racle la
22 gorge))
23 Q et tout à fait actuelle 'h et puis sara vous vous
24 diriez que vous êtes bilingue ou plurilingue ou:
25 (1.0)

```

Aux lignes 1-9, l'enquêteur (Q) est en train de commenter les propos que B avait formulés aux tours précédents. B affiche son accord avec les commentaires de l'enquêteur à travers deux *acknowledgments* aux lignes 6 ("voilà") et 10 ("mhm tout à fait oui"). A la ligne 11, il formule un tour qui est configuré comme un ajout ("mais c'est bien pour la prise de conscience aussi de l'élève/") qui reçoit aux lignes 12-13 deux *acknowledgements* minimaux. C'est après cet ajout que B intervient de nouveau avec un tour (ll. 14-17), présenté comme un *account*, une explication de ce qu'il vient de dire au tour précédent (l. 11). D'un point de vue syntaxique, nous identifions dans cet ajout une dislocation à gauche de l'objet direct ("ce qu'il ose dire chez moi"), qui est

repris par le pronom "le" dans la partie finale du tour ("il le dit pas à la leçon d'italien"). Le tour formulé par B présente une structure rythmique, même si le caractère isochronique du *pattern* rythmique n'est pas "parfait", le troisième segment présente en effet une syncope (c.-à-d. l'anticipation d'un battement). Nous observons également que la structure rythmique est réalisée par un battement qui marque l'élément "qu'il". Quant à la syncope de la ligne 16, elle permet de mettre en relief l'élément qui se situe immédiatement avant le battement 'normal', c'est-à-dire la particule de négation "pas". Le tour de parole construit de cette manière intervient visiblement dans une phase de clôture: en effet, à la ligne 18 l'enquêteur formule un tour d'accord ("voilà . hm") suivi d'une évaluation (ou *assessment*) sommaire ("c'est c'est intéressant en tout cas cette question-là", l. 20) qui clôt définitivement le topic. A la ligne 23, l'enquêteur inaugurerait effectivement une nouvelle séquence, en sélectionnant une autre personne ("sara") comme prochaine interlocutrice. On notera que le tour que l'enquêteur produit à la ligne 20 ressemble aux formulations routinières étudiées par Gülich (1981) et que, comme celles-ci, il réduit considérablement la complexité de l'argument traité. Le tour se caractérise également par une structure syntaxique marquée: il s'agit, en effet, d'une dislocation à droite de l'objet direct "cette question-là".

La représentation schématique des aspects séquentiels de cet exemple révèle sa similitude avec les *patterns* que nous avons décrits plus haut:

Extrait 3, lignes 14-23 (représentation schématique)

1. A DG rythmée (ll. 14-17)
2. B accord (l. 18)
3. B évaluation formulaïque (DD) (ll. 20-22)
4. B introduction de la séquence suivante par une hétéro-sélection (ll. 23-24)

En comparant cette schématisation avec celle que nous avons avancée pour l'extrait 1, nous constatons que dans le cas présent l'expression verbale de l'accord de la part du locuteur A est absente<sup>19</sup>. Néanmoins, nous pensons que les deux phases de clôture sont comparables: toutes les deux sont initiées par des DG rythmées produites par A, alors que le locuteur B formule à chaque fois un tour récapitulatif ou évaluatif.

---

<sup>19</sup> Cette absence peut être un artefact de l'enregistrement: en effet, une brève interruption de l'enregistrement intervient à la ligne 19, c.-à-d. dans la position séquentielle qui – selon le modèle de Drew & Holt, 1998 – devrait accueillir l'expression de l'accord de la part du locuteur A. N'oublions pas non plus que dans une situation de face-à-face les signes d'accord peuvent être produits également de façon non verbale (p.ex. en hochant la tête).

### 3.2 Clôturer une séquence latérale

Le dernier extrait que nous présentons se différencie des deux exemples précédents par deux aspects: d'une part, la structure syntaxique qui nous intéressera n'est pas une DG mais une topicalisation, et d'autre part, elle intervient non pas dans une phase de clôture d'une séquence (avec changement de locuteur successif) mais dans la clôture d'une séquence latérale (Jefferson, 1972) qui se vérifie au cours d'un épisode narratif. L'enquêteur est en train d'expliquer quelles sont les méthodes d'enseignement bilingue au val d'Aoste. Pendant ce temps-là, il domine le *floor* conversationnel:

#### Extrait 4 (FNRS J)

- 1 Q euh::m . mais bilingue dans le sen- alors c'est pas toutes les  
 2 mathématiques qui se font en français/ ... mais au cours de  
 3 l'année on fait certaines séquences .. par exemple moi  
 4 maintenant je:: pen- pendant le mois de mars avril j'ai suivi  
 5 (0.9) des class:es qui ont fait une séquence sur les  
 6 quadrilatères  
 7 S mhm  
 8 Q euh en français\  
 9 S [mhm  
 ⇒ 10 Q [pis après le reste |  
 ⇒ 11 |ils vont faire |  
 ⇒ 12 |en: italien |  
 ⇒ 13 |et caetera \  
 14 S mhm  
 15 Q alors on s'est posé des questions du:: du passage d'un d'une  
 16 langa:- d'un langage spécialisé à l'autre et caetera/ (0.9) on  
 17 a essayé de régler ces problèmes mais j'entends la discipline  
 18 est elle-même bilingue^euh:: peut-être que l'année prochaine  
 19 ils feront plus en français moins en italien 'h mais d- d::e  
 20 cette façon-là bon i:ls ils ont pas choisi de faire toute une  
 21 discipline complètement dans une [langue mais euh: 'h&  
 22 S [mhm  
 23 Q &elles restent quand même euh:m les deux langues restent  
 24 présentes  
 25 S mhm

Lors de sa narration, l'enquêteur fait intervenir une construction syntaxique marquée, à savoir une topicalisation (ll. 10-13): le syntagme nominal "le reste" – qui constitue l'objet direct – est placé au début du tour, mais il n'est ensuite pas repris par un pronom clitique. Dans ce cas aussi, le tour contenant un format syntaxique marqué est structuré rythmiquement. Nous constatons d'abord que le tour ne participe ni à la clôture de l'activité dans laquelle l'enquêteur est engagé actuellement (une narration), ni à une clôture topicale, puisque le locuteur continuera ensuite à parler du même sujet. Toutefois, le tour de parole des lignes 10-13 intervient de façon structurante dans l'interaction. L'enquêteur est effectivement engagé dans une description qui s'étale sur plusieurs productions verbales et qui est interrompue uniquement par des continueurs du type "mhm" (ll. 7, 9, 14, 22, 25) produits par S. Aux



lignes 1-3 (ainsi qu'aux lignes précédentes), l'enquêteur dessine une image générale de la situation valdôtaine en utilisant, entre autres, le pronom "on" impersonnel. A la ligne 3, il fait intervenir son expérience personnelle en tant que chercheur qui a assisté au type d'enseignement qu'il est en train de décrire ("par exemple moi maintenant je::"). La description de cette expérience personnelle va être déployée jusqu'à la fin du tour de parole qui nous intéresse ici de façon prioritaire (ll. 10-13). A la ligne 15, l'enquêteur retourne en effet à une description générale de la situation valdôtaine, en signalant ce retour par le marqueur discursif "alors" et en recyclant le pronom "on".

Nous observons donc que la topicalisation rythmée intervient au moment où l'enquêteur clôt une séquence latérale qui lui permet d'évoquer une expérience personnelle liée au topic de la conversation. C'est une insertion qui au niveau thématique rejoint parfaitement ce qui précède et ce qui suit. Le tour en question n'intervient donc pas dans une clôture topicale, mais bien dans une clôture d'une séquence latérale. C'est une analyse qui nous permet de corroborer, entre autres, la distinction conceptuelle entre *séquence* et *topic* avancée par Schegloff (1990) et évoquée plus haut.

#### **4. Conclusion**

Dans la première partie de cet article, nous avons thématiqué le concept de *clôture* tel qu'il est utilisé en analyse conversationnelle. L'usage actuel de ce terme le lie à différents phénomènes observables dans la conversation, à savoir la fin d'une rencontre sociale, mais aussi la gestion des topics et la clôture de séquences conversationnelles. Ce sont les deux dernières conceptions de la notion de *clôture* qui ont retenu notre attention dans la partie analytique de l'article. Parmi les dispositifs de clôture (topicale et séquentielle) décrits dans la littérature, nous avons choisi d'analyser de plus près le format syntaxique de la dislocation à gauche. Il s'est avéré que souvent, lorsque celle-ci intervient dans une phase de clôture, elle se caractérise par une scansion rythmique. La structuration rythmique apparaît dès lors comme un indice de contextualisation qui contribue à rendre reconnaissable la phase de clôture. La comparaison entre les dislocations à gauche rythmées et un autre dispositif de clôture topicale – les expressions figurées – a permis de relever des similitudes à plusieurs niveaux:

- a) positionnement séquentiel: les expressions figurées et les dislocations à gauche rythmées subissent un traitement séquentiel similaire<sup>20</sup>: elles sont régulièrement suivies par des signes d'accord et par la transition à un autre topic ou à une autre séquence.
- b) effet pragmatique: comme les expressions figurées, les dislocations à gauche rythmées permettent de passer d'une description des faits empiriques à une généralisation, à une réduction de la complexité du topic. Partant, les deux dispositifs de clôture contribuent à résumer et à évaluer le discours précédent.
- c) caractère prospectif: les dispositifs de clôture analysés rendent mutuellement reconnaissable l'engagement des participants dans une phase de clôture. Ils n'accomplissent pas en eux-mêmes la clôture, mais projettent une orientation vers une clôture (topicale et/ou séquentielle) qui est réalisée de manière collaborative – comme le montrent les *patterns* séquentiels décrits dans cet article.

Le dernier extrait analysé dans cet article a fait émerger des différences formelles – la structure syntaxique ayant été décrite comme une topicalisation – et fonctionnelles – du fait que le tour de parole structuré rythmiquement intervient dans la clôture d'une séquence latérale. Ces observations nous amènent à formuler des *desiderata* pour la recherche future: d'une part, il est nécessaire d'élargir l'analyse à d'autres structures syntaxiquement marquées – comme p.ex. les dislocations à droite et les pseudo-clivées – d'autre part, il se profile le besoin de corroborer ces premières analyses par des études fondées sur des collections d'exemples plus amples.

## Bibliographie

- Aston, G. (1992): What it takes to close a service encounter. Bologna (Clueb).
- Auer, P., Couper-Kuhlen, E. & Müller, F. (1999): Language in time. Oxford (Oxford University Press).
- Barnes, B. K. (1985): The pragmatics of left detachment in spoken standard French. Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins).

---

<sup>20</sup> Lorsqu'une structure syntaxiquement et rythmiquement marquée intervient dans la clôture d'une séquence latérale (comme dans l'extrait 4), elle participe à la transformation graduelle du topic. Ainsi, dans l'extrait 4 il a été possible de relever une transition graduelle d'un certain aspect du topic (l'enseignement bilingue au val d'Aoste) à un autre aspect lié (les expériences personnelles de Q en tant que chercheur dans des classes valdôtaines). Holt & Drew (2005) parlent à ce propos de *matters* et affirment qu'une expression figurée – mais, comme nous l'avons vu, aussi un tour de parole marqué syntaxiquement et rythmiquement – peut être utilisée "for moving away from the matter at hand while at the same time enabling other matters to be introduced" (Holt & Drew, 2005: 35).

- Berrendonner, A. & Reichler-Béguelin, M.-J. (1997): Left dislocation in French. Varieties, norm and usage. In: Cheshire, J. & Stein, D. (eds.): Taming the vernacular. From dialect to written standard language. London/New York (Longman), 200-217.
- Button, G. (1987): Moving out of closings. In: Button, G. & Lee, J. R. E. (eds.): Talk and social organisation. Clevedon (Multilingual Matters), 101-151.
- Button, G. (1990): On varieties of closings. In: Psathas, G. (ed.): Interaction competence. Washington DC (International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis & University Press of America), 93-148.
- Chafe, W. (1976): Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view. In: Li, C. N. (ed.): Subject and topic. New York (Academic Press), 27-55.
- De Stefani, E. (2006): Le chiusure conversazionali nell'interazione al banco di un supermercato. In: Bürki, Y. & De Stefani, E. (a cura di): Trascrivere la lingua. Dalla filologia all'analisi conversazionale. Bern (Peter Lang), 369-403.
- Drew, P. & Holt, E. (1995): Idiomatic expressions and their role in the organization of topic transition in conversation. In: Everaert, M., Van Der Linden, E.-J., Schenk, A. & Schreuder, R. (eds.): Idioms. Structural and psychological perspectives. Hillsdale NJ (Erlbaum), 117-132.
- Drew, P. & Holt, E. (1998): Figures of speech. Figurative expressions and the management of topic transition in conversation. In: Language in Society, 27, 495-522.
- Duranti, A. & Ochs, E. (1979): Left dislocation in Italian conversation. In: Givón, T. (ed.): Syntax and semantics. Discourse and syntax. New York (Academic Press), 377-416.
- Fatigante, M. (2006): Teoria e pratica della trascrizione in analisi conversazionale. L'irriducibilità interpretativa del sistema notazionale. In: Bürki, Y. & De Stefani, E. (a cura di): Trascrivere la lingua. Dalla filologia all'analisi conversazionale. Bern (Peter Lang), 219-255.
- Givón, T. (2001): Syntax. An Introduction. Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins).
- Gossen, T. (1954): Studien zur syntaktischen und stilistischen Hervorhebung im modernen Italienisch. Berlin (Akademie-Verlag).
- Gülich, E. (1981): "Was sein muß, muß sein." Überlegungen zum Gemeinplatz und seiner Verwendung. In: Weydt, H. (ed.): Logos semantikos. Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu. Vol. 2: Sprachtheorie und Sprachphilosophie. Berlin/New York (de Gruyter), 343-363.
- Gumperz, J. J. (1982): Discourse strategies. Cambridge (Cambridge University Press).
- Heritage, J. & Sorjonen, M.-L. (1994): Constituting and maintaining activities across sequences: *and*-prefacing as a feature of question design. In: Language in Society, 23, 1-29.
- Holt, E. & Drew, P. (2005): Figurative pivots. The use of figurative expressions in pivotal topic transitions. In: Research on Language and Social Interaction, 38 (1), 35-61.
- Jefferson, G. (1972): Side sequences. In: Sudnow, D. (ed.): Studies in social interaction. New York (The Free Press), 294-338.
- Jefferson, G. (1984): On stepwise transition from talk about a trouble to inappropriately next-positioned matters. Structures of social action. In: Atkinson, J. M. & Heritage, J. (eds.): Studies in conversation analysis. Cambridge (Cambridge University Press), 191-222.
- Koroljia, N. & Linell, P. (1996): Episodes: coding and analyzing coherence in multiparty conversation. In: Linguistics, 34, 799-831.
- Lambrecht, K. (1987): On the status of SVO sentences in French discourse. In: Tomlin, R. S. (ed.): Coherence and grounding in discourse. Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins), 217-261.
- Lambrecht, K. (1994): Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents. Cambridge (Cambridge University Press).
- Lambrecht, K. (2001): Dislocation. In: Haspelmath, M. *et al.* (eds.): La typologie des langues et les universaux linguistiques. Manuel international. Berlin (Walter de Gruyter), 1050-1078.

- Mondada, L. (1995): La construction interactionnelle du topic. In: Cahiers de l'Institut de Linguistique et des Sciences du Langage, 7, 111-135.
- Monzoni, C. M. (2005): The use of marked syntactic constructions in Italian multi-party conversation. In: Hajulinen, A. & Selting, M. (eds.): Syntax and lexis in conversation. Studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction. Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins), 129-157.
- Pekarek Doehler, S. (2001): Dislocation à gauche et organisation interactionnelle. In: Marges Linguistiques, 177-194 (<http://www.marges-linguistiques.com>).
- Pekarek Doehler, S. (2004): La dislocation à gauche: une ressource interactionnelle? Thèse d'habilitation (manuscrit), Université de Bâle.
- Prince, E. (1981): Topicalization, focus movement, and Yiddish movement. A pragmatic differentiation. In: Alford, D. K. *et al.* (eds.): Proceedings of the seventh annual meeting of the Berkeley Linguistics Society. Berkeley (Linguistic Society of the University of California), 249-264.
- Prince, E. (1998): On the limits of syntax, with reference to left-dislocation and topicalization. In: Culicover, P. W. & McNally, L. (eds.): The limits of syntax. New York (Academic Press), 281-302.
- Sabio, F. (1992): Les compléments antéposés en français. Analyse de deux types syntaxiques et prosodiques. In: Recherches sur le français parlé 11, 31-56.
- Sabio, F. (1995): Micro-syntaxe et macro-syntaxe. L'exemple des compléments antéposés en français. In: Recherches sur le français parlé 13, 111-155.
- Sacks, H. (1992): Lectures on conversation. Oxford (Basil Blackwell).
- Schegloff, E. A. (1990): On the organization of sequence as a source of "coherence" in talk-in-interaction. In: Dorval, B. (ed.): Conversational organization and its development. Norwood NJ (Ablex Publishing Corporation), 51-77.
- Schegloff, E. A. & Sacks, H. (1973): Opening up closings. In: Semiotica 8 (3), 289-327.
- Simon, A. C. & Grobet, A. (2005): Interprétation des scansion rythmiques en français. Actes du Colloque "Interface, Discours, Prosodie" (Aix-en-Provence 8-9 septembre 2005). (<http://aune.lpl.univ-aix.fr/~prodige/idp05/>).
- Stempel, W.-D. (1981): L'amour elle appelle ça – L'amour tu connais pas. In: Rohrer, C. (ed.): Logos Semantikos. Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu. Vol. 4, Grammatik. Berlin (De Gruyter), 351-367.

## Annexe

### Conventions de transcription

/	intonation montante	((rit))	commentaire
\	intonation descendante	( )	transcription incertaine
.	pause brève	&	absence d'intervalle entre deux tours
..	pause moyenne	=	continuation du même tour
...	pause longue	<u>chose</u>	emphase
(0.6)	pause en secondes	parTOUT	augmentation du volume
[ ]	chevauchement	°maison°	à voix basse
xxx	segment inaudible	:	allongement vocalique ou consonantique
-	interruption	'h	aspiration
^	liaison		
<u>petit</u>	proéminence prosodique		segment d'une scansion rythmique